# L'ŒUVRE
DE LA
# PROPAGATION DE LA FOI
## RÉCOMPENSÉE

## *DISCOURS*

PRONONCÉ DANS L'ÉGLISE SAINT-BONAVENTURE
LE 3 MAI 1905

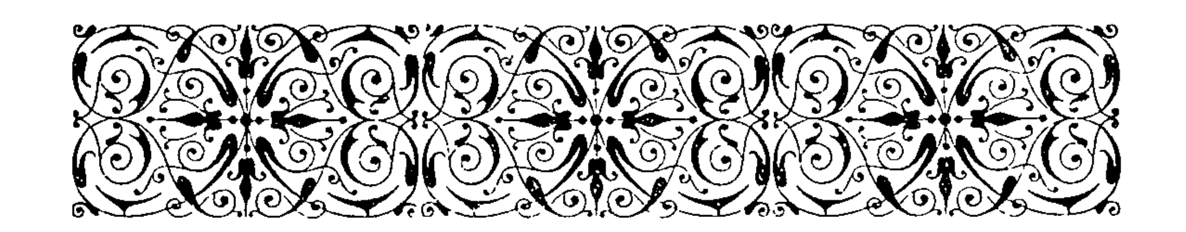
PAR
M. l'abbé Joseph LÉMANN
CHANOINE HONORAIRE DE LYON



*LYON*
IMPRIMERIE J. PONCET
Rue François-Dauphin, 18

1905





# L'ŒUVRE

DE LA

# PROPAGATION DE LA FOI

# RÉCOMPENSÉE

MESSIEURS,

Notre être moral a été si harmonieusement combiné que la notion du devoir accompli appelle délicieusement l'idée de récompense. Sans doute, la vertu de désintéressement peut, par intervalles, en détourner son regard. Mais si la vertu peut se passer de récompense, Dieu ne peut se passer de récompenser la vertu. Aussi, quand les labeurs se multiplient, quand les difficultés augmentent, est-ce une salutaire pratique que de rendre son cœur attentif à l'idée de récompense. Elle encourage. C'est alors ce suave encouragement qui clot les divines Ecritures, ce dernier chapitre de l'Apocalypse où l'Epoux céleste dit à l'âme fatiguée : « Oui, je viens bientôt, et ma récompense est avec moi, *Ecce venio cito, et merces mea mecum est.* »

Nous traversons précisément des temps où le devoir ren-

contre des obstacles plus multipliés, et où les charges sont plus pesantes. Ce sera donc contribuer à l'élan de votre courage, que de vous présenter comme sujet de discours *l'Œuvre de la Propagation de la Foi récompensée.*

Votre Œuvre, incomparablement belle mais laborieuse, m'apparaît récompensée sous ce triple aspect :

Récompense *chrétienne.*

Récompense *française.*

Récompense *éternelle.*

MESSIEURS,

Saint Thomas d'Aquin a dit « L'amour ou la charité est une force qui rassemble et unit, *amor vis unitiva.* » Cette sentence ne trouve-t-elle pas, dans la soirée traditionnelle du 3 mai, la plus heureuse application ?

Le missionnaire, au loin, connaît cette date : il se penche vers notre vieille cité, et il écoute.

Autour de la chaire de vérité, la charité a réuni les forces vives de la grande Œuvre : ceux qui administrent, ceux qui écrivent, ceux qui recueillent, ceux qui se privent pour mieux donner, tous providence des missionnaires, tous moissonneurs avec eux.

Goûte la consolation, chère église de Saint-Bonaventure, d'être le centre de ce rassemblement de foi et d'amour ; et de ton enceinte, nous tournant vers la Reine de la cité, notre bonne Mère de Fourvière, nous lui disons du fond du cœur *Ave Maria.*

# I

## RÉCOMPENSE CHRÉTIENNE

Une exquise définition de la religion chrétienne n'est-elle pas celle-ci, Messieurs : c'est la religion du don de soi? Toute créature humaine éprouve un besoin infini de se donner. Nous n'avons qu'à mettre la main sur notre cœur pour y constater cette sublime inclination, cette irrésistible sortie de nous-même. Et la religion chrétienne est la vraie religion parce qu'elle excelle à entraîner l'homme dans une correspondance parfaite au don de Dieu Dieu s'est donné à l'homme, l'homme se donnera à Dieu.

La variété des formes du don de soi à Dieu est riche, comme la variété des fleurs et des fruits dans la nature. Cependant j'en distinguerai deux qui excitent ma légitime admiration, parce qu'elles ont appelé l'espace ou étendue de lieu en témoignage de leur amour pour leur Créateur : ce sont les deux vocations d'une Carmélite et d'un missionnaire.

Un frère et une sœur ont été épris ensemble de l'idéal divin. La jeune fille disait avec sainte Thérèse : « *Du brasier des séraphins est tombée l'étincelle qui m'embrase tout entière...*

*comme le cerf altéré soupire après une fontaine d'eau vive, ainsi mon âme soupire vers vous, ô mon Dieu!* » Le jeune homme, de son côté, méditait dans le silence d'un séminaire cette enthousiaste et réjouissante vision du prophète Isaïe : « *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle!* » Alors le frère et la sœur se sont dit adieu, et, dans les jeux du divin amour, ils ont adopté vis-à-vis de l'espace une attitude qui formait un contraste saisissant. La Carmélite s'est enfermée dans un petit espace; pour le missionnaire, il s'est élancé dans l'immensité

Lorsque, du haut de cette chaire, je contemple avec une admiration émue ces deux dons de soi, je m'écrie : le Messie est venu, et il n'a pu être que le Fils de Dieu! autrement, les deux vocations seraient inexplicables, pour ne pas dire inadmissibles. Eh quoi! une jeune fille s'est arrachée aux bras d'une famille en pleurs, et se confinant dans un cloître sévère et infranchissable, elle a déposé aux pieds d'un grand crucifix ses vingt ans, sa beauté, son cœur; et le regard tourné vers le ciel, elle contemplera... mais sa contemplation serait une chimère? le Messie n'est pas venu. Poursuis ta contemplation, héroïque Carmélite, le Messie est bien venu, et c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui bénit tes sacrifices!

Eh quoi! un jeune apôtre, un missionnaire, a mesuré d'un regard la vaste étendue des mers qui le sépare d'une contrée sauvage, et il s'est embarqué, tandis qu'on chantait autour de lui : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle!* Puis, arrivé dans la contrée sauvage, il commence à gravir des roches escarpées ou à s'enfoncer dans des broussailles dangereuses, pour apporter l'Evangile.. mais sa marche aurait pour but une chimère?

le Messie n'est pas venu.. Poursuis ta marche, intrépide missionnaire, le Messie est bien venu, et c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui bénit tes fatigues !

Messieurs, une Carmélite, un missionnaire sont les plus belles preuves vivantes de la religion chrétienne : Dieu s'est donné à l'homme ; tolérez, permettez que l'homme se donne à Dieu, et que l'espace, ici dans son étroitesse, là-bas dans son immensité, soit l'expression d'un égal amour et d'un même sublime don de soi.

Mais où est la récompense chrétienne ? La voici, pour le missionnaire.

Il est de l'essence du don d'être béatifique ; donner, se donner, procure du bonheur. Or, ce sera la récompense — jusqu'à *surabonder de joie dans les tribulations* (1) — de celui qui est parti. Dans vos *Annales de la Propagation de la Foi* qui ont la sensibilité d'une mère, transpire la joie de son âme : c'est le récit ému, communicatif, de ses labeurs, de ses espérances, de ses tristesses, de ses poignantes douleurs quand sa chrétienté est dévastée, jamais de son découragement. Les anges sont avec lui laboureurs, mécaniciens, architectes, catéchistes, surtout catéchistes. Quelle consolation, quelle ivresse pour son cœur, lorsqu'après une journée de marche dans un pays inexploré, il se dit, le soir, au moment de prendre son repos : Aujourd'hui, la croix a été plantée un peu plus loin ; les frontières du royaume de Jésus mon bon Maître ont été reculées dans l'espace ; depuis aujourd'hui, on récite le *Notre Père* là où on ne l'avait encore

(1) S. Paul.

jamais récité. O Messieurs, que l'Eglise catholique est belle ! La majesté et la simplicité lui appartiennent. Que l'on considère le dôme imperturbable de Saint-Pierre de Rome qui s'aperçoit de loin, ou que l'on considère la tente mouvante de l'humble missionnaire en marche, c'est toujours l'Eglise ou le royaume de Dieu qui campe, s'avance, rayonne et triomphe par la lumière et la charité.

Mais dans la récompense chrétienne du missionnaire, la vôtre, Messieurs, est délicieusement incluse.

N'ai-je pas dit tout à l'heure que le don est béatifique, que donner procure du bonheur ? N'est-ce pas, Messieurs du Conseil central et du Comité diocésain, que vous ressentez un vrai, un profond bonheur à donner à l'œuvre des Missions vos soins assidus, vos veilles pour lire la correspondance des missionnaires, vos études patientes pour distribuer avec discernement les secours, votre zèle à réunir des ressources qui, comme un fleuve du ciel, demandent à ne jamais s'interrompre ?.. N'est-ce pas que l'obole de la petite ouvrière lyonnaise est transmise par vous avec autant d'allégresse que la bague en pierreries d'une généreuse donatrice ? N'est-ce pas que les trois francs économisés sou par sou dans un modeste ménage pour participer à la lecture des *Annales*, vous procurent plus de surprise et de satisfaction que la pièce d'argent sortie de la bouche du poisson pour permettre à saint Pierre de payer le tribut à César ?

Ah ! j'ai trouvé, Messieurs, deux paroles du Maître adoré qui montrent votre récompense sûrement incluse dans celle du missionnaire. La première :

Le jour où il parla de la récompense du verre d'eau donné

en son nom, Jésus ajouta : *Celui qui hospitalise un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense du prophète.* N'est-il pas logique de déduire : celui qui aide un missionnaire en qualité de missionnaire, recevra la récompense du missionnaire? Jésus n'avait pas à se prononcer sur la récompense des missions, attendu qu'elles n'existaient pas encore. On ne connaissait pas encore ce genre étrange de beauté prophétisée seulement par Isaïe : *Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle,* la beauté de grossières chaussures et d'un bâton ferré pour aller porter l'Evangile. C'est l'Evangile qui l'a créée. Les prophètes ont disparu, et avec eux a disparu la récompense de ceux qui hospitalisaient les prophètes. Mais, vive l'Evangile ! avec lui ont apparu les missionnaires et la récompense de ceux qui aident les missionnaires. Oh ! qu'elle est délectable cette récompense qui unit les uns et les autres ; la seconde parole de Jésus l'exprime en ces termes :

*Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.*

Vous en avez fait l'expérience, Messieurs : on est heureux de recevoir, mais on est plus heureux de donner. L'auteur de notre nature l'a gratifiée de cette disposition princière : qu'en donnant on est récompensé par plus de bonheur. Parfois, le bonheur de donner touche à l'extase. Eh bien, je ne contredirai pas la doctrine du Maître adoré en affirmant que dans un pays de mission, dans une île lointaine, le bonheur de recevoir égale presque celui de donner. En effet, lorsque, avec des lettres de ses amis d'Europe qui ravivent son courage, le missionnaire, dénué de tant de choses nécessaires, reçoit des caisses d'objets qui viennent égayer sa pauvreté et faciliter son ministère auprès de ses chers néophytes, ah !

soyez en sûrs, il y a pour lui aussi extase, et son bonheur de recevoir se confond et palpite dans le bonheur de donner qui fut le vôtre. Vous avez été heureux d'envoyer, Messieurs : il a été si heureux de recevoir ! Avec son crucifix, il surabondait de joie dans les tribulations : avec vous, il verse des larmes de joie sur les secours de la charité.

En résumé :

Qu'est-ce que la religion chrétienne? c'est la religion du don de soi.

Qu'est-ce que la récompense chrétienne? c'est le bonheur de donner et de se donner.

Votre Œuvre est le plus brillant ostensoir de ce bonheur ou de cette récompense, dans la religion du don de soi.

## II

### RÉCOMPENSE FRANÇAISE

Quelle autre récompense précieuse pour toi que celle-ci, ô chère Œuvre de la Propagation de la Foi *tu sauvegardes la fidélité de la France, et tu lui conserves le privilège d'être aimée.* Deux fleurons à ta couronne civique!

D'abord, grâce à votre Œuvre, Messieurs, la France continue d'être fidèle : fidèle à quoi? à sa mission d'aider l'unité catholique.

Connaissez-vous cette rude mais magnifique expression de saint Paul aux nations : *concorporales,* les nations sont concorporelles, c'est-à-dire appelées à ne former qu'un même corps dans le royaume de Dieu par les liens des sacrements de baptême et de l'Eucharistie, et par le concert d'obéissance sous la houlette de l'unique Pasteur. Outre ces moyens divins pour coordonner les nations en un même corps, l'une d'entr'elles a eu l'honneur d'être élue pour aider l'Eglise dans ce saint et laborieux rassemblement, et c'est sa fille aînée. La France, fière de cette confiance, tendait ses mains aux nations ses sœurs, et elle leur adressait, dans la belle langue fran-

çaise, cette invitation du Prophète : *Allons, montons ensemble à la montagne du Seigneur* (1) ; cette montagne, la sainte Eglise romaine, qui couronne, sans les faire ployer, les sept collines de Rome et les illustre par son contact. Les nations montaient à l'unité et formaient le cortège de la France.

Le protestantisme, puis la Révolution, ont arrêté cette superbe ascension des peuples. On a dit : « La Révolution française, plus que toute autre explosion, a eu des jets, de ces jets lointains. . . » La Providence veillait. A cette époque, allait se fonder l'Œuvre de la Propagation de la Foi, dont les jets iraient aussi loin, plus loin que ceux de la Révolution.

Alors par vous, Messieurs, la France conserva l'honneur de la fidélité. Ce fut comme un stratagème de la divine miséricorde. Autrefois, le royaume de Dieu s'avançait au loin par les soins des gouvernements ; le jour où ils se désistèrent, la propagation de l'Evangile continua sa marche avec une allure plus démocratique. Le nombre des missionnaires s'accrut, et les fidèles se liguèrent à la façon des grains de corail réunis en dizaines, pour les aider. Ensemble, ils ont fait des prodiges. Devant l'abandon des puissances et des principautés, la Providence ne s'était pas trouvée dans l'embarras, elle avait dit : Puisque les cèdres ne veulent plus protéger la Foi, les roseaux et les joncs lui serviront de barques.

Voilà le premier fleuron de votre couronne civique : la France vous doit d'être restée fidèle à sa mission d'aider l'unité catholique.

Et voici l'autre fleuron · votre Œuvre conserve à la très noble France le privilège d'être aimée.

(1) Isaïe.

La France est aimée : c'est le refrain du globe terrestre, parce qu'elle est bonne, généreuse, désintéressée, chevaleresque, héroïque, qu'elle donne et qu'elle se donne. Un trait entre dix mille :

Une mission lointaine était ravagée par une épidémie cruelle, la plupart des Sœurs de Saint-Vincent de Paul y avaient succombé, victimes de l'oubli d'elles-mêmes. On le fait savoir à la Maison-Mère, en même temps on réclame le prompt envoi d'une nouvelle phalange de sœurs. La communauté est rassemblée; la supérieure générale raconte le fléau, la mort de ses chères filles, puis ajoute : « On a besoin de vingt nouvelles sœurs, quelles sont celles qui veulent aller mourir? » Toute la salle se leva. Des larmes tombèrent des yeux de la supérieure. Elle n'eut qu'à choisir dans cette dispute du don de la vie poussé jusqu'à l'héroïsme.

Devant la beauté de cet héroïsme fréquent, journalier, la France est aimée. Eh bien, Messieurs, ce qui rend votre Œuvre digne de louange au-delà de toute expression. c'est qu'elle entretient cet amour de la France. Elle participe à un soin jaloux de Dieu que je vais dire :

Dieu est attentif à ne laisser perdre aucun acte d'amour qui lui est adressé. Il permet que, parmi les hommes, se perdent beaucoup de belles pensées, beaucoup d'éclairs de génie : il n'en a nul besoin, n'est-il pas la richesse et la sagesse infinies? Mais il agit autrement pour les actes d'amour : sa Providence recueille avec jalousie la prière d'un cœur humble, le souvenez-vous à Marie d'une pauvre femme, le pardon d'une injure, le bienfait d'une aumône, tout ce qui est amour. Dieu bouleverserait les mondes pour retrouver un acte d'amour en danger de se perdre.

Sainte Œuvre de la Propagation de la Foi, tu ressens cette même jalousie pour les actes d'amour à l'adresse de la France : tu empêches qu'ils viennent à manquer ou qu'ils se perdent. Par toi, les continents lointains, les peuplades, les petits îlots apprennent à aimer la France; car par toi, elle leur envoie religion et civilisation, véritables battements de son cœur. A l'exemple de Dieu qui laisse perdre beaucoup de belles pensées et d'éclairs de génie, les insulaires oublieront tel procédé diplomatique, telle démonstration navale, telle invention moderne importée chez eux, mais ils n'oublieront pas un acte d'amour de la France, qui leur apprit à respecter la vie de leurs vieillards et à conserver la pureté de leurs petits enfants. Quoi de plus touchant que le témoignage de cette île longtemps ignorée des navigateurs, où un missionnaire avait abordé par le hasard d'une tempête! il y avait laissé une grande croix sur le point le plus élevé de l'île, avec le nom de la France gravé sur le socle. Puis il était reparti, promettant de revenir. Il ne revint pas, et des années s'écoulèrent sans qu'un navire fût aperçu. Les insulaires étaient fidèles à visiter le monticule du souvenir. Lorsqu'enfin un autre missionnaire aborda, ils lui montrèrent un cimetière autour de la croix, et ils lui dirent : « Nous avons placé là nos morts, ils gardaient l'espérance de te revoir, de revoir quelqu'un de France ! »

Dans la crise redoutable que traverse notre pays, Messieurs, aucune éclaircie n'apparaît, l'horizon est complètement cerné, et, pour me servir d'une expression de Job, la nuit est si noire que le Seigneur tient les étoiles enfermées comme sous le sceau, *et stellas claudit quasi sub signaculo.*

Mais la Foi et l'Espérance me font déchirer le rideau de ténèbres, et je salue, par delà, un double plébiscite des nations et des anges :

Le plébiscite des nations ! si la France justement assimilée à un immense acte d'amour était en danger de se perdre, du sein des continents évangélisés par vos soins, des îles, des montagnes et des déserts, sortirait ce sanglot universel : gardez-nous la France ! Nous avons besoin de la France !..

Et si le plébiscite des nations ne suffisait point, celui de leurs anges — car des anges sont attribués à la garde des peuples — viendrait l'agrandir devant le trône des miséricordes. Ange du Canada, ange de l'Océanie, ange des grands lacs de l'Afrique, ange des Indes, des Montagnes rocheuses et de la Terre de Feu, n'est-ce pas que vous monteriez tous ensemble devant la face de l'Eternel, pour supplier ainsi « O Dieu trois fois saint, si nous sommes tes anges, la France a été avec nous l'ange de l'Evangile, elle a sanctifié ton nom parmi les nations. »

Votre Œuvre, Messieurs, aura suscité la reconnaissance des peuples et des anges : n'est-il pas vrai que vous êtes bien récompensés ?

## III

### RÉCOMPENSE ÉTERNELLE

Au-dessus des deux récompenses du temps que j'ai décrites, brille celle de l'éternité qui ne se décrit pas, mais qui enflamme par sa seule promesse.

Le dépositaire de cette promesse qui enflamme a été le plus célèbre des patriarches : et coïncidence remarquable, ce patriarche a été en même temps le prototype des missionnaires et de la Propagation de la Foi.

« *Quitte ton pays... marche devant moi et tu seras parfait* », ce fut l'appel qu'Abraham entendit de la bouche même du Seigneur. « *Quitte et marche* », la vocation du missionnaire de l'Evangile sera tout entière dans ces deux mots. Le patriarche obéit et il mérita de devenir un modèle de perfection. Déplaçant presque chaque jour sa tente mobile, il poussait devant lui ses nombreux troupeaux ; comme plus tard le missionnaire étendra toujours plus loin les conquêtes du royaume de Dieu. Lorsque la nuit venue, le patriarche levait les yeux au firmament pour y contempler les millions d'étoiles qui, au ciel d'Orient, scintillent d'un si vif éclat, avec quelle émotion ne saluait-il pas dans l'avenir sa nombreuse postérité selon la chair, que le Seigneur avait assimilée au spectacle de cette poussière d'étoiles. Mais combien son émotion n'eût-elle pas grandi, s'il avait entrevu que, dans des voies lactées supérieures, celles de l'Eglise catholique, tous les chrétiens

seraient ses enfants selon l'esprit. En effet, les chrétiens sont devenus les vrais fils d'Abraham; et vous, Messieurs, vous occupez le rang d'honneur dans sa postérité spirituelle, parce que, si Abraham est le père des croyants, vous, non seulement vous partagez sa foi, mais vous la propagez.

Acceptez ce compliment, acceptez surtout une participation à la promesse de récompense faite au patriarche :

Le Seigneur allait lui demander le plus grand des sacrifices, celui de son fils unique. Vous savez comment la paternité humaine s'immola dans toute l'étendue de sa tendresse. Alors le Seigneur se recueillit, et soulevant un coin du voile qui couvre la récompense dans les cieux, il dit au patriarche : « Moi-même je serai ta récompense trop grande, *Ego merces tua magna nimis.* » Vous avez entendu cette expression : Moi-même ta récompense trop grande, *Ego merces magna nimis.* Dieu reste comme étonné de ce que l'homme recevra, quand la Divinité se découvrant se donnera en récompense dans les cieux : Moi-même ta récompense trop grande, trop grande ! L'excès est défendu à l'homme, parce que la créature humaine est limitée et faible ; mais l'excès est permis à Dieu, parce qu'il est infini dans ses attributs, et Dieu se l'est permis : au calvaire, où il y a eu excès d'amour ; au ciel, où la récompense sera excessive, *Moi-même ta récompense trop grande!* Voilà pourquoi, faisant écho à la divine promesse, saint Paul a pu dire : *l'œil n'a pas vu, et l'oreille n'a pas entendu, et le cœur de l'homme ne soupçonne pas ce que Dieu réserve à ceux qu'il aime.* Souffrances des missionnaires, parents qui avez perdu un fils dans une contrée lointaine, pauvre mère qui n'avez jamais revu votre enfant, vous tous qui venez au secours des missions par le travail de la plume, par

le travail des mains, par la moindre obole, continuez vos labeurs, continuez vos sacrifices : un Océan sans rives de vérité, de beauté et d'amour vous attend comme récompense « Moi-même ta récompense trop grande, *Ego merces tua magna nimis.* »

Je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble que lorsque viendra l'heure bénie d'entrer en possession de l'éternelle récompense, une émotion particulièrement solennelle attendrira les membres de la Propagation de la Foi. L'intime de leur être ne prononcera-t-il pas les adieux de la Foi et de l'Espérance sur le seuil de l'éternité? Il est écrit que, des trois vertus théologales, la charité ou l'amour entrera seule dans les cieux. Mais alors un long cri de reconnaissance s'élèvera vers les deux autres : « Merci, ô vertu de la Foi, ô flambeau de la Foi, vous avez sauvé mon âme, et par vous j'ai sauvé d'autres âmes... Merci, ô vertu de l'Espérance, ô étoile de l'Espérance, vous avez toujours soutenu mon courage au milieu des périls et des difficultés... merci, merci ! » Ce sera, dans l'émotion des élus, quelque chose de ces suprêmes serrements de mains qui se donnaient au départ des missionnaires. Puis, le flambeau de la Foi s'éteindra dans la clarté du face à face avec Dieu ; et l'étoile de l'Espérance s'évanouira dans l'ineffable possession du Souverain Bien.

La Charité, l'infinie Charité vous enveloppera et vous emmènera dans les délices et les profondeurs de l'éternelle Béatitude. C'est la récompense que je vous souhaite à tous, mes Frères bien aimés, à tous, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

*Lyon. — Imp. J. PONCET, rue Fr.-Dauphin, 18*